

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63183

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

genre littéraire sous le Haut-Empire. Une inscription de Capoue fournit à Dennis TROUT l'occasion de montrer la résistance des sénateurs païens face à la christianisation officielle et la compréhension que manifestèrent les empereurs. Ralph MATHISEN propose une enquête sur les titres accordés par l'empereur aux magistrats et fonctionnaires dans les documents juridiques, d'où il ressort que le gonflement de la classe sénatoriale fut compensée par une limitation des titres les plus valorisants au groupe dominant, celui des *illustres*: les sénateurs de rang inférieur, les clarissimes, furent exclus des honneurs les plus prestigieux. Hagith SIVAN décrit l'intrusion du droit dans un domaine nouveau: la limitation des mariages entre juifs et chrétiens. De même, Judith EVANS GRUBBS montre les efforts croissants des empereurs pour contrôler les femmes consacrées à Dieu au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle, et Catherine PEYROUX celui des évêques pour leur imposer leur autorité au VI<sup>e</sup> siècle, en Gaule. Enfin, Boudewijn SIRKS défend l'hypothèse que le colon du Bas-Empire serait le débiteur du propriétaire des grands domaines et Kathy PEARSON regroupe les informations fournies par la loi salique sur l'occupation du sol que les rois auraient cherché à réguler.

Comme on le voit les thèmes abordés, nombreux et variés, abordent des questions importantes. En outre, les études présentent des documents peu connus ou renouvellent l'interprétation des autres par une lecture rigoureuse et une bonne connaissance de la bibliographie. Les contributions insistent sur l'adaptation de l'Église aux normes romaines qui conduisent à une inflexion de la pensée religieuse et sur la permanence du droit romain dans les royaumes germaniques, sauf, à en croire Sirks, pour ce qui concerne le colonat. Deux regrets cependant, qui révèlent une tendance générale de la recherche historique: les sources orientales, et la bibliographie les concernant, ne sont pas suffisamment exploitées quand on envisage les relations entre le droit et la vie sociale dans l'empire romain; les lois germaniques sont utilisées sans qu'on s'interroge sur leur nature exacte et leurs rapports avec le droit romain. Or, comment parler des colons sans envisager la masse énorme de papyrus qui décrivent leur situation concrète? Comment exploiter la loi salique si on ignore sa nature exacte?

Jean DURLIAT, Toulouse

Dieter VON DER NAHMER, *Agiografia altomedievale e uso della Bibbia*, Naples (Liguori Editore) 2001, 443 p.

Cet important ouvrage, en grande partie inédit<sup>1</sup> et traduit en langue italienne par I. Ventura, de Dieter von der Nahmer, propose une présentation assortie d'un commentaire thématique de onze *Vitae* couvrant une période allant du quatrième au neuvième siècle, et l'étude d'une figure sainte de premier plan, Benoît, chez Grégoire le Grand. Les chapitres, respectivement consacrés à la *Vita Antonii*, la *Vita Pachomii*, la *Vita Ambrosii* de Paulin, la *Vita Severini*, la *Vita* de Fulgence de Ruspe, la *Vita Cesarii Arelatensis*, la *Vita Columbani* de Jonas de Bobbio, la *Vita Wandregiseli*, la *Vita Adalhardi* de Paschase Radbert, la *Vita Anskarii* de Rimbert, sont abordés avec le propos de souligner les connexions étroites qui s'établissent entre Bible et écriture hagiographique, au niveau du *Bios* comme de l'écriture elle-même.

Le premier intérêt de ce livre, que l'auteur lui-même définit comme un Essai, réside dans l'introduction qui inscrit résolument la démarche critique au plan de la poétique des textes: l'esquisse initiale des grandes lignes de la recherche dans ce domaine particulier de l'intertextualité que constituent les liens noués entre Bible et hagiographie se resserre progressive-

1 Seuls le chapitre sur la *Vita Adalhardi* et celui sur la *Vita Severini* avaient connu une publication antérieure.

ment sur la question du rôle joué par le *topos* dans l'écriture hagiographique au haut Moyen Âge, la réflexion, finement argumentée, se cristallise sur les dérives possibles d'une poétique des *Vitae* qui se limiterait à la seule recherche systématique des *topoi* dans un texte donné.

Prenant comme point de départ les apports de Curtius à la recherche en ce domaine, rappelant la spécificité de la démarche adoptée par Beumann dans son enquête sur la création littéraire chez Eginhard et la confrontation entre Suétone ou Sulpice Sévère et l'œuvre d'Eginhard, mentionnant les résultats obtenus par Graus dans son interrogation sur l'importance des *topoi* dans l'hagiographie, l'auteur tient à mettre en garde le lecteur contre la propension des chercheurs à oublier parfois la nécessité de prendre en compte le contenu même des textes hagiographiques, à se focaliser de façon excessive sur la forme ou les seules structures textuelles<sup>2</sup> et, dans une approche devenue topique elle-même, à s'en tenir au relevé de *topoi* pour toute interprétation des enjeux d'un texte. L'intérêt de ces remarques, qui ne sont pas exemptes de pointes polémiques, est de mettre en lumière ce que la recherche narratologique a parfois tendance à tenir à distance, le rôle fondamental du contexte de production des textes hagiographiques du haut Moyen Âge et du producteur du texte, l'hagiographe. On lira avec attention les pages 7 à 14 de cette introduction dont l'extrait suivant résume le parti pris défendu par l'auteur: si le relevé des *topoi* dans un texte induit une schématisation inévitable, »Questo obiettivo (...) non può essere raggiunto isolando l'immagine considerata e interpretandola o di per sé o subordinandola, dopo averla estrapolata e resa autonoma dall'opera come entità singola a determinate relazioni. La collocazione del topos è nell'opera in cui viene reperito. Di conseguenza bisogna pensare a questo elemento in base alla totalità dell'opera: questa è l'unità da cui in seguito si dovrà muovere se si vorrà fissare l'attenzione su di una sezione longitudinale che intersechi un periodo più ampio. L'autora dell'opera, d'altra parte, resta soggetto agente, in quanto decideva agendo sulla base di un proprio impulso o su incarico di un altro, di per sé nessun *topos* è un fenomeno storico« (*Introduzione*, p. 10-11).

La place accordée par l'auteur aux prises de position de Gustavo Vinay en 1960 sur l'ouvrage de Curtius, les citations empruntées à Vinay insérées dans l'introduction, stigmatisant la réduction de la littérature à une approche technique, traduisent chez Dieter von der Nahmer la volonté de rappeler la spécificité du texte hagiographique, offrir à l'admiration un saint (cf. p. 12) dont la vie et le cheminement spirituels ont pu être consciemment stylisés par lui-même dans son désir d'imiter les grandes figures de l'histoire sainte et de l'histoire de l'Église, tout en évoquant les dangers d'une approche unique et, de ce fait, réductrice qui, ultime conséquence, risque même d'imposer une lecture dogmatique de l'hagiographie qu'elle reconstruit selon ses propres modèles herméneutiques.

Le propos de l'auteur est donc, sur un corpus hagiographique de base, limité à dessein, de définir l'usage que ces textes font de l'Écriture sainte. Axée sur l'étude des citations et références scripturaires explicites, son enquête entend expliquer le passage scripturaire identifié dans le contexte où il est employé et traiter la signification de ce passage dans le cheminement personnel du saint et celui de la *Vita* qui fonde sa *memoria*.

Les passages scripturaires sont cités dans la forme qu'ils offrent dans les *Vitae*, en étant, le cas échéant, comparés au texte de la Vulgate. Une synthèse présentant l'évolution textuelle de la Bible latine et, surtout, portant sur la connaissance et l'emploi de cette dernière par les hagiographes clôt la partie de l'introduction proprement dite.

Abondamment documentées, les présentations respectives des textes hagiographiques choisis par l'auteur devraient sans nul doute être des plus précieuses pour des historiens et des littéraires soucieux de saisir au mieux le rapport de l'homme médiéval avec le Livre qui contient tout livre. La conclusion qui se donne comme simples »Considérations finales« revient sur l'étroite connexion existant entre Ancien et Nouveau Testament dans la lecture

2 Cf. en particulier sur ce point p. 5 et sq.

que font des Écritures les hommes du haut Moyen Âge, sur la place de l'Ancien Testament dans l'élaboration typologique, au sens exégétique du terme, de la figure du saint et sur le rôle de l'exégèse allégorique, en particulier pour l'écriture de la *Vita Adalhardi*. Revenant enfin sur le thème de la *conuersio*, celui de la mort du saint, et de la confrontation de ce dernier avec le pouvoir terrestre, l'auteur montre bien le rôle fondamental et essentiel de compréhension, d'interprétation et de direction spirituelle de la vie humaine joué par le Livre pour l'homme médiéval.

Christiane VEYRARD-COSME, Paris

Walter POHL, Maximilian DIESENBERGER (éd.), Eugippius und Severin. Der Autor, der Text und der Heilige, Vienne (Verlag der Österreich. Akad. der Wiss.) 2002, in-4°, 156 p. (Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Denkschriften 297. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 2).

Sous le regard de l'auteur: »Dem Blick des Autors auf seinen – und unseren – Gegenstand können wir nicht entkommen« (p. 22). S'il est une phrase qui donne un sens à l'entreprise collective dont ce livre est le fruit, c'est bien celle-là. Le lecteur quelque peu attentif avait d'ailleurs remarqué que dans le titre même de l'ouvrage le nom d'Eugippe précédait celui de Séverin, et même le plus distrait ne pouvait manquer de relever l'ordre des termes dans le sous-titre: *auteur* en premier, puis *texte* et enfin *saint*. Mais, dira-t-on, dans une étude portant sur une œuvre hagiographique n'est-il pas naturel de s'interroger sur les rapports complexes qu'entretient le narrateur avec l'objet de son récit, la vie du saint? La question peut paraître en effet triviale et la réponse aller de soi, mais il n'en a pas toujours été ainsi; il suffit de rappeler les controverses passionnées qu'a provoquées en 1976 le livre de Friedrich Lotter, *Severinus von Noricum. Legende und Wirklichkeit*. Le médiéviste de Göttingen avait alors composé un véritable traité d'hagiologie appliqué au cas de Séverin et, après avoir analysé les processus de déformation hagiographique et de stylisation typologique, avait essayé de retrouver, caché sous le Séverin de la légende, le Séverin de l'histoire en l'identifiant au consul de 461 Flavius Severinus. La polémique autour du *vir inlustrissimus* avait en partie masqué les résultats les plus neufs de cette recherche, à savoir le rôle de la tradition orale dans la formation de l'image du saint et les écarts, encore visibles dans le texte, entre les stéréotypes littéraires et les particularités du personnage mis en scène par Eugippe. Mais désormais le soupçon était installé; il n'était plus possible de prendre pour argent comptant les informations que livrait l'auteur sur la vie et l'œuvre de Séverin, il était même de plus en plus difficile de voir dans son récit pourtant si riche de précisions chronologiques et topographiques un reflet somme toute assez fidèle des dernières années de la présence romaine dans le Norique riverain. Depuis la publication de cet ouvrage pionnier de Lotter un quart de siècle a passé, et aucune certitude nouvelle n'est venue remplacer les certitudes perdues du positivisme. »Eugippius erzählt nicht, wie es eigentlich gewesen ist«, assure W. POHL dans l'introduction de l'ouvrage (p. 21), ajoutant aussitôt qu'il nous ouvre l'accès à un champ traversé de multiples tensions, celui qui s'intercale entre l'auteur et le saint. La perspective, on le voit, a changé: il ne s'agit plus de démonter une construction qui aurait eu pour but de présenter une figure idéale, adaptée aux nécessités de l'époque, mais de suivre le travail d'élaboration d'un portrait qui tienne compte tout à la fois des témoignages des survivants, des oppositions rencontrées par le saint de son vivant même, des débats qu'il continuait de susciter après sa mort et des demandes d'un public aux attentes contradictoires, sans parler des besoins d'une communauté monastique soucieuse de conserver le souvenir des origines. Les différentes contributions rassemblées dans ce volume tentent de saisir ainsi à travers l'œuvre le dialogue que mène l'auteur avec ses lecteurs et de retrouver les multiples questions auxquelles le texte devait apporter des réponses.